

# Le Parisien (WEEK-END)

VENDREDI 7 DÉCEMBRE 2018



## Le rire contre les clichés

- **Entretien avec Laurent Ruquier**
- **Enquête sur le théâtre engagé**

**Des plages de plastique  
au Honduras**

**Reportage**

**Cadeaux pour  
tout le monde !**

**Dossier spécial**

# Au théâtre ce soir... on change le monde!

**Comme « Pourvu qu'il soit heureux », la dernière pièce de Laurent Ruquier, le spectacle vivant a parfois cet étrange pouvoir d'ouvrir les esprits sur des sujets de société.**

**Parce qu'elle entre en contact direct avec le spectateur, parce qu'elle peut s'affranchir du réalisme, une bonne mise en scène offre une approche différente.**

**Par Olivier Frégaville-Gratian, photo Serge Picard.**



*Laurent Ruquier  
a posé pour  
nous au Théâtre  
Antoine, à Paris,  
où se joue sa pièce.*

**U**n jeudi soir de novembre, la foule sort en flot continu du Théâtre Antoine, à Paris. Près de 700 spectateurs viennent d'assister à *Pourvu qu'il soit heureux*, la pièce de Laurent Ruquier (lire son interview p. 27) qui évoque la manière dont deux parents apprennent l'homosexualité de leur fils. Les commentaires fusent. « Finalement, passé leur première réaction un peu violente, les parents sont plutôt compréhensifs », constate un couple d'hommes trentenaires. Plus loin, une femme de 22 ans regrette : « Si mes parents pouvaient voir cette pièce, ça les aiderait peut-être avec mon frère. » Un quinquagénaire s'amuse : « Il n'y va pas de main morte, Ruquier, avec les clichés. » Une chose est sûre, à l'heure où les agressions homophobes font la une des médias, la pièce suscite le débat. Au point de faire évoluer les mentalités ?

Homosexualité, féminisme, harcèlement, immigration, terrorisme... Le spectacle vivant n'hésite pas à se saisir des sujets de société. Sans pour autant se transformer en brûlot politique ou militant. Car la création est avant tout une démarche esthétique. Et c'est parce qu'elle est dans la quête de beauté et d'émotion qu'elle peut toucher au cœur, au-delà des discours rationnels. « Quand j'ai écrit *La Machine de Turing* sur ce génie des mathématiques, autiste, homosexuel condamné à la castration chimique et décrypteur des codes secrets nazis pendant la seconde guerre mondiale, explique le dramaturge et comédien Benoît Solès, je ne pensais pas qu'elle aurait cette portée. » Il se souvient de ce spectateur d'une cinquantaine d'années à la carrure de rugbyman fondant en larmes devant lui au Festival d'Avignon. « Il pensait assister à une pièce sur

la guerre, il a vu le sort que l'on pouvait réserver à un homme qui aimait différemment », poursuit l'auteur. Ce père a alors raconté qu'il avait rejeté son fils quand celui-ci lui avait annoncé, quelques mois plus tôt, qu'il était gay. Le spectacle a agi comme un électrochoc, lui faisant prendre conscience de la violence de son acte. Le metteur en scène Ahmed Madani a vu, lui aussi, le regard des spectateurs changer après les représentations de *F(1)ammes*, kaléidoscope théâtral racontant la vie des femmes dans les cités. Portée par des comédiennes amatrices, la pièce a permis à certains spectateurs de dépasser les clichés.

### « Face à un comédien, le spectateur s'identifie »

Films, livres, pièces et chansons partagent cette capacité à nous interpeller. « Mais le théâtre a ceci de particulier qu'il est un art vivant, pointe Jean-Pierre Klein, psychiatre et art-thérapeute. Le spectateur est face à un comédien de chair et de sang. Il assiste à une fiction, certes, mais qui a tous les attributs du réel. Il peut facilement s'identifier à l'autre, ressentir et réfléchir comme lui. » Ainsi, la scène embarque le public vers un ailleurs, à la frontière du fantasme et de la réalité. Faisant, comme dans les rêves, intervenir notre inconscient. Un mécanisme psychique qui donne au théâtre le pouvoir de modifier plus en profondeur notre vision du monde. « C'est toujours bouleversant quand, à la fin d'une représentation, une personne vient nous confier qu'elle n'est plus tout à fait la même qu'avant », témoignent les comédiennes de la troupe Les Filles de Simone, qui a fait des spectacles traitant du féminin sa marque de fabrique. ●●●

## Règlement de comptes sur les planches



### MOLIÈRE (1622-1673)

La comédie était pour Molière un moyen de « corriger les vices des hommes en les divertissant ». Il se servait du rire comme d'une arme sociale et politique. En dénonçant les oppresseurs de tout poil, il s'est mis à dos les nobles, les religieux, les médecins...



### BEAUMARCHAIS (1732-1799)

Remettant en cause le privilège de la naissance au profit de la valeur de l'individu, Beaumarchais a fait souffler un vent de liberté, annonciateur de la Révolution française. Sa pièce *La Folle Journée*, ou *le Mariage de Figaro* sera censurée plusieurs années.



### BERTOLT BRECHT (1898-1956)

Le dramaturge allemand a travaillé à faire du théâtre un lieu de questionnement pour le spectateur. Libre à celui-ci de s'engager pour une cause ensuite. Ses pièces, entre satire et théâtre épique, ont aidé le public à prendre conscience de l'ignominie du nazisme.



### JEAN GENET (1910-1986)

Avec une férocité âpre et un zeste de provocation, Jean Genet a démonté, en trois pièces, l'hypocrisie d'une société corsetée dans ses normes et ses préjugés. Prenant le parti des opprimés, il y bouscule les censeurs, les juges et les bien-pensants.



**« F(l)ammes » bouscule les clichés sur la vie des femmes dans les cités.**



**« Les Chatouilles », récemment adapté au cinéma, aborde le sujet délicat de la pédophilie.**



**Dans « Les Secrets d'un gainage efficace », la troupe Les Filles de Simone porte haut les couleurs du féminisme.**

## « Après la pièce, certains ados ont reconnu que leur opinion sur l'homosexualité avait évolué »

Yann Dacosta, metteur en scène de « Qui suis-je ? »

●●● « Soyons réalistes, rétorque Andréa Bescond, auteure et interprète des *Chatouilles ou la Danse de la colère*, pièce coup-de-poing dénonçant les agressions sexuelles sur mineur dont l'adaptation cinématographique cartonne. Un spectacle qui a été vu par 200 000 personnes ne peut pas changer les mentalités. Mais, et c'est notre rôle d'artiste, il permet de sensibiliser l'opinion publique à un sujet, d'ouvrir le débat. Pour faire véritablement évoluer les esprits, il faut que la société civile s'en empare. » Les activistes en lutte contre la pédocriminalité se sont saisis de cette pièce pour porter leur combat auprès des politiques. Avec succès. En mai 2018, le délai de prescription des crimes sexuels sur mineurs a été allongé.

### Atmosphère électrique

Encore faut-il pouvoir montrer ce type de spectacle ! « Quand nous avons créé *31*, une comédie musicale dans laquelle deux hommes s'éprennent l'un de l'autre, nous avons été choqués par l'hypocrisie de certains programmeurs, s'insurge Stéphane Corbin, compositeur, fondateur des Funambules, un collectif d'artistes qui lutte contre l'homophobie. Ils disaient aimer la pièce mais déclaraient ne pas pouvoir la prendre parce que leur public n'était pas prêt. En réalité, si, en de très rares occasions, la salle était hostile, le plus souvent, les spectateurs ont été touchés. »

Dans une société qui a tendance à se refermer sur elle-même, à refuser les différences, comme l'attestent le nombre d'agressions sexistes ou les polémiques autour de l'accueil des migrants, chaque avancée est appréciable. « Parler d'homosexualité à des adolescents, souligne Yann Dacosta, metteur en scène de *Qui suis-je ?*, est une vraie gageure. En adaptant le roman de Thomas Gornet, qui conte la découverte du désir d'un jeune garçon pour un autre, je ne m'attendais pas à de telles réactions. » Lors d'une représentation qui s'adressait à des scolaires, précédée de l'intervention des comédiens et de leur enseignant quelques jours plus tôt, chaque geste, chaque mot évoquant l'homosexualité a été hué, sifflé par un groupe de jeunes élèves. L'atmosphère était électrique. « Mais, lors de la discussion qui a suivi, beaucoup d'adolescents ont dit ne pas comprendre cette violence gratuite, se souvient l'artiste. Certains, en position de rejet, plus par

méconnaissance que par véritable conviction, ont reconnu que leur opinion sur le sujet avait évolué. » C'est l'une des autres forces du spectacle vivant : une représentation peut être suivie de débats avec les comédiens, le metteur en scène ou l'auteur, aussi bien dans un cadre scolaire que tout public. Et il est courant de voir, pendant les festivals de théâtre comme celui d'Avignon, des spectateurs attendre les artistes à la sortie pour les féliciter ou partager leur ressenti.

### Le théâtre pour « donner une humanité à l'autre »

Les acteurs du théâtre vont parfois plus loin encore dans ce travail de sensibilisation. Bertrand Degrémont et Grégory Barco, tous deux comédiens et metteurs en scène, ont profité de quelques jours de repos pour aller à la rencontre des migrants dans la « jungle » de Calais. « Nous n'avions pas d'idées préconçues. On voulait juste être utile, expliquent-ils. Le Secours catholique nous a proposé d'encadrer une trentaine de nouveaux arrivants. Nous leur avons montré ce que nous savions faire, du théâtre, sans imaginer ce qui allait arriver. Un soir, pour nous remercier, ils nous ont offert un petit spectacle où, sur la chanson d'Enrico Macias, *J'ai quitté mon pays*, ils nous ont raconté, grâce à leur corps, leur histoire, leur traversée de la Méditerranée. » Emus, les deux artistes ont décidé d'en faire une pièce courte. Après 17 représentations, ils ont pu constater le pouvoir du théâtre sur un certain nombre d'édiles, de responsables associatifs et de citoyens. Quentin Defalt, metteur en scène de *Désaxé*, pièce de Hakim Djaziri sur la radicalisation qui mène au djihad, confirme : « En donnant un corps, une humanité à l'autre, on lui permet de faire entendre sa voix. Et c'est déjà un premier pas, un moyen peut-être d'éviter des drames. » Si l'art vivant s'adresse à tous, reste que peu d'entre nous franchissent les portes d'un théâtre. Seuls 19 % des Français de plus de 15 ans déclarent y aller au moins une fois par an. Le théâtre doit-il pour autant renoncer à changer le monde ? Au contraire, car il y a fort à parier qu'un seul spectacle saisissant, par son caractère rare, laissera un souvenir plus fort, bon ou mauvais, dans l'esprit de celui qui y assiste que le flux continu de vidéos, films et images qu'il consomme. ■

« *La Machine de Turing* », jusqu'au 31 mars 2019 au Théâtre Michel, à Paris (8<sup>e</sup>).

« *Les Chatouilles ou la Danse de la colère* », du 3 au 25 février 2019 au Théâtre Antoine, à Paris (10<sup>e</sup>).

« *Les Secrets d'un gainage efficace* », du 15 janvier au 3 février 2019 au Théâtre du Rond-Point, à Paris (8<sup>e</sup>), puis en tournée jusqu'au 12 avril 2019.

« *Qui suis-je ?* » en tournée en France du 12 mars au 7 avril 2019, [www.ciechatfoin.com](http://www.ciechatfoin.com)



« Faire en sorte qu'on devienne indifférent à la différence », tel est le vœu de Laurent Ruquier.

**A** l'antenne, il a toujours le sourire. Qu'il improvise un calembour aux « Grosses Têtes » (RTL), ou qu'il pousse dans ses derniers retranchements un invité d'« On n'est pas couché » (France 2), Laurent Ruquier arbore souvent ce masque rigolard, à la fois narquois et bienveillant. L'animateur se souvient qu'il est avant tout un humoriste. Il ne se prend pas trop au sérieux, même quand ses propos le sont. Pourtant, lorsque nous l'avons rencontré pour évoquer sa dernière création au théâtre, nous avons découvert un Ruquier profond, qui ne s'oblige pas à se marrer, un Ruquier parfois grave, qui, malgré sa pudeur, nous livre quelques confidences. *Pourvu qu'il soit heureux*, sa dernière pièce, à l'affiche du Théâtre Antoine, à Paris (10<sup>e</sup>), traite en effet d'un sujet qui le touche. Un médecin (Francis Huster) et sa femme (Fanny Cottençon) apprennent en lisant *Voici* que leur fils est gay et qu'il fréquente, en plus, un acteur célèbre bien plus âgé que lui. Toute ressemblance avec des personnages existant ou ayant existé n'est pas ici fortuite...

**Votre dernière création, *Pourvu qu'il soit heureux*, met en scène des parents qui apprennent que leur fils est gay. Avec cette pièce, avez-vous l'ambition de faire évoluer les mentalités?**

**Laurent Ruquier** Oui. C'est un sujet que je connais, qui est souvent traité dans le théâtre public. Il prêche des convaincus, puisque les spectateurs sont plutôt progressistes. J'avais envie que le théâtre privé, qui attire le grand public et des spectateurs plus bourgeois, aborde enfin ce thème de façon contemporaine, et non communautaire, sans tomber dans les clichés... Cela dit, j'en utilise moi-même. Mais pour les dénoncer! ●●●

## Laurent Ruquier

# « Pour mes parents, je n'étais pas homo, j'étais célèbre »

**Un couple découvre dans un magazine people que son enfant est gay. C'est le point de départ de « Pourvu qu'il soit heureux », pièce écrite par l'animateur, actuellement donnée à Paris. Le trublion espère, tout en restant drôle, faire évoluer le regard porté sur l'homosexualité.**

Propos recueillis par Laurent Guez, photo Serge Picard.

... Depuis que la pièce a démarré, avez-vous l'impression qu'elle a un impact sur ceux qui l'ont vue ?

**Laurent Ruquier** Je ne peux pas le mesurer. Je ne suis pas sûr que les jeunes gays soient nombreux à s'être déplacés. Un soir, j'étais en pleine discussion avec Ségolène Royal, qui était venue voir la pièce, et je lui disais à quel point il restait du chemin à faire. Un type s'est approché et m'a lancé : « Merci, vous faites évoluer de vieux connards comme moi ! » C'était très touchant. En tout cas, j'espère faire œuvre utile, à un moment où on assiste à une recrudescence d'agressions d'homosexuels.

**On ne peut pas pour autant vous ranger parmi les militants de la cause gay...**

Militant, non. Le militantisme est parfois contre-productif, même s'il en faut, pour servir de contrepoint. J'ai d'ailleurs un peu évolué sur ce sujet après avoir vu *120 battements par minute*, de Robin Campillo, qui raconte les combats d'Act Up au début des années 1990. Il y a des homos très différents de moi, des militants, des travestis, etc. En fait, il y a autant de styles différents chez les homos que chez les hétéros. En écrivant la pièce, j'ai pesé chacune de mes phrases, en pensant à chacun d'entre eux. Je ne vais quand même pas être intolérant vis-à-vis d'eux. Si, entre nous, on commence à se bouffer le nœud... Euh, le nez, pardon pour ce lapsus ! (Il éclate de rire.) Je pense qu'à ma manière, je fais progresser les choses. Je ne suis pas pour autant apprécié des homosexuels.

**Pourquoi avez-vous choisi un « outing » comme point de départ ?**

Parce que c'est exactement ce qui est arrivé à l'homme avec qui j'ai vécu pendant quinze ans : ses parents ont appris en lisant le journal que leur fils était homosexuel, qu'il était avec moi, c'est-à-dire quelqu'un de connu et, pour ne rien arranger, qu'il s'agissait de quelqu'un de plus âgé que lui ! Cette situation faisait un bon point de départ. Et je voulais écrire la pièce en me plaçant du point de vue des parents.

**Ceux que vous avez imaginés ne brillent pas toujours par leur ouverture d'esprit.**

**Mais votre regard sur eux paraît bienveillant...**

Il ne faut pas être manichéen, en montrant du doigt les parents. La tolérance doit marcher dans les deux sens. Dans certains milieux, on a du mal à comprendre l'homosexualité, parce qu'on n'y a jamais été confronté. J'ai moi-même vécu dans cette ignorance ! Je ne savais pas ce que c'était, et ce qu'on m'en montrait n'était pas très attirant. Ces représentations m'empêchaient d'assumer ce que j'étais.

**« J'espère faire œuvre utile, à un moment où on assiste à une recrudescence d'agressions d'homosexuels »**

Laurent Ruquier

**Vos parents, aujourd'hui disparus, ont su que vous étiez gay sans que vous en ayez parlé avec eux. Rétrospectivement, vous le regrettez ?**

Je ne sais pas vraiment quand mes parents l'ont compris. J'ai révélé mon homosexualité sur scène, en 1997, dans un one-man show, mais je pense qu'ils le savaient déjà. Du reste, ils me recevaient avec mon compagnon à la maison, sans qu'on n'ait jamais abordé ce sujet. C'est vrai que j'aurais bien aimé en parler avec eux, mais je ne peux pas leur en vouloir, parce qu'ils ne parlaient d'aucun sujet ! De toute façon, il ne faut jamais rien reprocher à ses parents. Ils ont toujours leurs raisons. Les miens ont été, à leur façon, très tolérants, surtout pour une famille provinciale et ouvrière.

**Vous pensez que votre orientation sexuelle les rendait malheureux ?**

Non, je ne crois pas. J'ai deux sœurs et deux frères. Donc ils n'avaient pas l'angoisse d'être privés de petits-enfants. Et puis, vous savez, pour mes parents, je n'étais pas homo, j'étais célèbre !

**Trois siècles et demi après Molière, le théâtre est-il un art populaire ? Est-ce la meilleure façon de sensibiliser toutes les couches de la société ?**

C'est en tout cas l'une des façons de toucher les gens, comme le cinéma ou la télévision – je pense notamment aux émissions de Mireille Dumas et de Jean-Luc Delarue, qui ont fait bouger les lignes. Quand vous allez au théâtre, c'est encore plus fort. Vous êtes assis face à des êtres vivants, c'est un moment qui se grave dans votre mémoire. Pour certains spectateurs, c'est une expérience exceptionnelle qu'ils ne vivront qu'une fois dans leur vie !

**Dans les années 1970, Jean Poiret et Michel Serrault ont fait rire la France avec**

***La Cage aux folles*. A l'époque, cet énorme succès avait-il fait évoluer les mentalités ?**

Sûrement pas ! Pas plus que *Pauvre France* ! une pièce américaine adaptée en français par Jean



**De la difficulté d'accepter son enfant tel qu'il est (de g. à dr. : Francis Huster, Louis Le Barazer et Fanny Cottençon).**



## Marrade pour tous



C'est la dixième pièce signée Laurent Ruquier, et sans doute l'une de ses œuvres les plus personnelles. En trois actes, l'auteur offre trois points de vue sur une même histoire : celui d'un père sonné en apprenant l'homosexualité de son fils ; celui d'une mère bouleversée et qui se sent coupable ; et celui, pour finir, d'un jeune gay qui se lâche enfin, après des années de non-dits. Francis Huster, excellent même s'il en fait parfois trop, et Fanny Cottençon, subtile et juste, forment un joli couple. Avec ses dialogues efficaces et l'habile mise en scène de Steve Suissa, *Pourvu qu'il soit heureux* invite le public à se remettre en question, sans se prendre la tête. Un spectacle populaire, drôle et digne. **L.G.**

**« Pourvu qu'il soit heureux », de Laurent Ruquier, mise en scène de Steve Suissa. Avec Francis Huster, Fanny Cottençon et Louis Le Barazer. Jusqu'au 31 décembre au Théâtre Antoine, à Paris (10<sup>e</sup>). Tél. : 0142087771.**

Cau (en 1971, NDLR), avec Jean Lefebvre, dans une célèbre version du début des années 1980. Une comédie d'un incroyable mauvais goût. Quand je les ai vues, je ne savais pas encore bien si j'étais gay ou hétéro. J'étais catastrophé à l'idée « d'en être ». C'était terrible. *La Cage aux folles* a fait rire les gens, c'est sûr, mais je vous garantis que personne n'aurait aimé avoir pour fils Albin, le personnage joué par Michel Serrault !

### C'était une pièce homophobe ?

Pas vraiment. Elle ne devait d'ailleurs pas plaire aux homophobes. Quand on parle d'homophobes, il faut faire la différence entre les ignorants, qui en forment la majorité, et les convaincus, comme une partie de ceux qui défilaient contre le mariage pour tous.

### Aujourd'hui, les spectacles qui tournent les homos en dérision, c'est fini ?

Il y a quelques années, je suis allé voir au théâtre *Le Placard*, de Francis Veber, avec Elie Semoun (l'histoire d'un salarié d'une usine de préservatifs menacé de licenciement, qui se fait passer pour gay afin d'éviter de se faire virer, NDLR). J'ai dit à Elie ce que j'en pensais : autant de clichés, ça ne fait vraiment pas avancer les choses.

### Et *Comme ils disent*, la chanson qu'a écrite Charles Aznavour en 1972, a-t-elle joué un rôle positif selon vous ?

Oui, c'est une chanson formidable, courageuse, subtile et très importante. Elle a dû aider des gens à en parler.

### Vous-même, en plus du théâtre, pour défendre les valeurs auxquelles vous croyez, vous avez deux autres médias à votre disposition : la radio et la télé...

Dans « Les Grosses Têtes », sur RTL, on prend par exemple au téléphone un couple d'hommes, comme si c'était banal. C'est un peu la même chose avec « On n'est pas couché », sur France 2. En fait, ma façon de militer, c'est de faire en sorte qu'on devienne indifférent à la différence.

### Si vous deviez écrire une nouvelle pièce de théâtre autour d'un sujet de société, ce serait quoi ?

Il y en a un autre qui me travaille : la beauté. Pourquoi est-on attiré par quelqu'un de beau ? Existe-t-il des canons de la beauté, ou est-ce juste une question de goût ? A mon sens, personne ne peut dire que le comédien Gaspard Ulliel est moche. Je veux bien qu'on ne lui trouve pas de charme, mais il est évidemment beau ! Je traiterai ce sujet dans une comédie. J'ai déjà trouvé le titre : *Le Plus Beau dans tout ça*. ■